

Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, Paris,  
Presses Universitaires de France, 2020

Corinne Denoyelle

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/peme/42799>

DOI : 10.4000/peme.42799

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Corinne Denoyelle, « Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le , consulté le 20 juillet 2021.  
URL : <http://journals.openedition.org/peme/42799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.42799>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 juillet 2021.

© Perspectives médiévales

---

# Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020

Corinne Denoyelle

---

## RÉFÉRENCE

Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 5<sup>e</sup> édition, 2020.

- 1 La 5<sup>e</sup> édition du livre de Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, dont la première édition remonte à 1991, se consacre aux origines du français, de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge, insistant essentiellement sur les premiers pas de cet idiome, « scripta transdialectale » selon la thèse de B. Cerquiglini (inspirée de C. T. Gossen), qu'on voit naître dans les *Serments de Strasbourg* :

Avant les *Serments*, une parlure romane, qui s'est peu à peu dégagée du latin, s'échange diversement. Après, le protofrançais a reçu une forme commune, acquis un statut politique, accédé à l'écriture.  
Après les *Serments de Strasbourg*, et seulement après, le français existe. (p. 124)
- 2 Divisé en trois parties, l'ouvrage aborde successivement 1. les premières hypothèses sur l'origine du français (« La question des origines ») ; 2. la prise de conscience d'un idiome spécifique à l'époque carolingienne (« Depuis quand parle-t-on français ? ») ; 3. les premières traces du français et en particulier le rôle fondateur des *Serments de Strasbourg* (« Documents et monuments »).
- 3 Malgré son inscription dans la collection de vulgarisation scientifique « Que sais-je ? », la première partie, résolument épistémologique, peut surprendre le grand public ou les étudiants auxquels l'ouvrage est plutôt destiné. Ce n'est pas un manuel d'histoire de la langue mais une synthèse délibérément réflexive (et toujours très claire) sur l'histoire de la linguistique diachronique comme science. Si les plus novices risquent d'être

perdus dans la confrontation des thèses opposées qui font dialoguer Veikko Väänänen et Georges Straka, ceux qui connaissent déjà les travaux de B. Cerquiglini n'y trouveront peut-être rien de nouveau, mais seront à nouveau impressionnés par l'ampleur des enjeux soulevés, qui interrogent le regard que nous portons sur notre langue et les présupposés de nos analyses ou de nos prises de position.

- 4 On admirera l'extraordinaire sens de la formule de B. Cerquiglini (« En quelques années, les évêques ont fait passer leurs clercs de la schizophrénie à la névrose », p. 48), le ton enlevé avec lequel il décrit les querelles familiales des Carolingiens (« la naissance du français, [...] est d'abord une affaire de famille. Et comme on peut s'y attendre, le cercle de famille se déchire à grands cris », p. 66) qui donnent un tour plaisant à l'ensemble et font passer les théories les plus austères.
- 5 Toutefois, on aurait pu s'attendre à ce que cette 5<sup>e</sup> édition, synthétise les acquis les plus importants de son bel essai *L'Invention de Nithard* (2018) dans lequel il nuance avec finesse et doigté ses propres analyses de la valeur géopolitiques des *Serments de Strasbourg*. Hélas, l'auteur n'a pas actualisé son propos, si bien que nous lisons dans cette 5<sup>e</sup> édition de *La Naissance du français* des affirmations telles que :
 

ces quelques lignes tracées sur un parchemin marquent la naissance du français : elles annoncent celle de deux États rivaux et plus tard de l'Europe des langues ; elles donnent à lire le lien fort de la langue et du politique. (p. 125)
- 6 Affirmation qu'il renie en 2018 dans son *Nithard* (p. 75-76). On aurait aimé que sa prudence actuelle ait une valeur rétroactive. Mais c'est là toute la difficulté de garder d'actualité un petit ouvrage déjà ancien.
- 7 Il en va de même de la bibliographie qui commence à dater<sup>1</sup> et ne nous semble augmentée que des propres recherches de B. Cerquiglini sur Nithard (une note p. 90 renvoie à la redécouverte des restes de Nithard en 2011 et à son livre).
- 8 Quant aux débats sur les conceptions de la langue française, qui ont déjà été largement nuancées, voire remises en cause, depuis des années, il n'est peut-être plus utile de tonner contre les philologues du XIX<sup>e</sup> siècle ou de revenir sur les travaux d'un von Wartburg (1946) avec un ton toujours aussi (délicieusement) virulent.
- 9 En revanche, on aurait aimé – ou rêvé – qu'il confronte ses thèses avec les recherches actuelles sur l'apparition du français central exposées dans le travail approfondi et synthétique que Martin Glessgen a donné en 2017<sup>2</sup>. Cela aurait été évidemment beaucoup trop ambitieux pour un ouvrage de vulgarisation aussi court. Mais de même, il aurait été plus fructueux d'interroger les études d'Anthony Lodge, par exemple, que celles Gaston Paris ou de Ferdinand Lot.
- 10 Ces objections faciles mises de côté, on continuera à apprécier la langue colorée et brillante de B. Cerquiglini – qui mériterait pour elle-même une analyse littéraire –, l'ampleur de sa perspective et la hauteur de ses vues. Son ouvrage continue à ouvrir des portes tout en posant de nouvelles questions (par exemple, l'écrit roman naissant a-t-il déjà pu avoir une influence sur la phonétique de cette nouvelle langue ? p. 50-51) et montre comment la linguistique diachronique s'est constituée en science, donnant une profondeur bienvenue à nos cours d'histoire de la langue française. Ses lacunes mêmes témoignent de la vivacité d'une discipline qui ne cesse d'évoluer, même quand elle se penche sur quelques lignes tracées dans un parchemin très ancien.
- 11 À l'heure où l'histoire de la langue est encore plus réduite – pour ne pas dire qu'elle disparaît dramatiquement – au CAPES et dans la formation des enseignants, la réédition

de cet ouvrage nous rappelle l'importance qu'il y a à comprendre le français en diachronie pour lutter contre l'illusion de sa permanence et de sa perfection, et pourra aider les francophones à mieux saisir les enjeux idéologiques de nos querelles linguistiques.

---

## NOTES

1. En dehors des travaux de Serge Lusignan, *La Langue des rois au Moyen Âge* (2004), de la traduction de Nithard par Philippe Lauer (2012) et de ses propres ouvrages, aucun des livres cités n'est postérieur à la première édition de 1991.
  2. Martin Glessgen, « La genèse d'une norme en français au Moyen Âge : mythe et réalité du 'francien' », *Revue de linguistique romane* 81, 2017, p. 313-397.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Serments de Strasbourg

**Parole chiave** : Carolingi, storia del francese, lingua romanza, linguistica diacronica, origine del francese

**Keywords** : Carolingians, history of French, Romance language, diachronic linguistics, origin of French

**Mots-clés** : Carolingiens, histoire du français, langue romane, linguistique diachronique, origine du français

**noms mots clés** Nithard

## AUTEURS

**CORINNE DENOYELLE**

U.M.R. 5316 – 16 Litt&Arts (CNRS / Université Grenoble Alpes)